

BIBLIOTHÈQUE
 PHYSICO-ÉCONOMIQUE,
 INSTRUCTIVE ET AMUSANTE,
 ANNÉE 1791, OU 10^e ANNÉE;

CONTENANT des Mémoires, Observations-Pratiques sur l'Economie rurale; — les nouvelles Découvertes les plus intéressantes dans les Arts utiles & agréables; — la Description & la Figure des nouvelles Machines, des Instrumens qu'on peut y employer, d'après les Expériences des Auteurs qui les ont imaginées; — des Recettes, Pratiques, Procédés, Médicamens nouveaux, externes ou internes, qui peuvent servir aux Hommes & aux Animaux; — les moyens d'arrêter & de prévenir les accidens, d'y remédier, de se garantir des fraudes; — de nouvelles Vues sur plusieurs points d'Economie domestique, & en général sur tous les objets d'Utilité & d'Agrément dans la Vie civile & privée, &c. &c. On y a joint des Notes que l'on a cru nécessaires à plusieurs articles.

AVEC DES PLANCHES EN TAILLE-DOUCE.

TOME I.

Prix 3 livres, chaque volume relié.
 Et franc de port par la poste, 2 livres 12 sols, broché.

A P A R I S,

Chez BUISSON, Imprimeur-Libraire, rue Hautefeuille,
 N^o 20.

1791.

*Des mauvais effets de la chaufferette sur
la santé des femmes ; par M. JACOB
MENEHETTI, docteur en médecine.*

PARMI les objets les plus utiles & les plus intéressans des connoissances humaines, on devroit certainement distinguer la médecine, cette science qui a pour objet de soulager l'humanité souffrante; ainsi, conserver aux hommes la santé, soit en prévenant les maladies, soit en accélérant leur guérison, tout le monde convient que c'est le devoir précis d'un médecin.

C'est pourquoi, de l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, les maladies du

sexe fixèrent l'attention principale des médecins, & quoique la plupart de leurs ouvrages n'aient pas le mérite d'être bien écrits, ils prouvent néanmoins que l'on connoissoit alors l'importance du sujet, & que la médecine ne fut pas plutôt soumise à une étude régulière & méthodique, que l'art de guérir les maladies des femmes a fait des progrès considérables.

Malgré cela le sort des femmes est certainement plus à plaindre que le nôtre, vu qu'elles sont plus sujettes à beaucoup de maladies communes aux deux sexes; il leur en vient ensuite un grand nombre d'autres qui leur sont particulières, soit par la diversité des parties sexuelles, soit par les devoirs auxquels la nature les a destinées, ou par leur organisation délicate; c'est pourquoi un médecin doit surtout s'appliquer à l'étude des femmes, en les considérant dans l'état du célibat ou dans celui de mariage. Ce n'est point ici mon intention de parcourir la liste des malheurs qui peuvent indistinctement les affliger dans l'un & l'autre état, mais bien de mettre sous un point de vue général un usage très-mauvais, devenu aujourd'hui extrêmement familier, je dirai même presque universel, chez les femmes de tout âge & de toute condition.

L'usage d'une espèce de vaisseau appelé *chaufferette* sera le sujet très nouveau que

je traiterai; & je prétends donner aux femmes les preuves les plus convaincantes des suites très-dangereuses qu'entraîne cette manière de se réchauffer; manière qui, autant elle leur paroît attrayante, je dirai presque nécessaire au premier coup-d'œil, autant la raison & l'expérience d'accord en ce point, fournissent des preuves également fortes pour la proscrire entièrement. Il y avoit déjà longtems que j'avois le dessein de diriger mes recherches sur cette matière, mais j'en craignois le mauvais succès, sachant par expérience combien il étoit difficile de changer les usages autorisés par le tems.

Le docteur Metzgero est le seul auteur avec lequel je me recontrai, lorsque j'étois à Pavie, en qualité d'étudiant de cette université, sous mon savant maître M. Tissot, dont le nom sera toujours cher à l'humanité, ainsi qu'aux médecins; le docteur Metzgero, dis je, est le seul écrivain qui ait touché légèrement, & comme en passant, un sujet de cette nature dans un recueil volumineux de plusieurs mémoires médicaux qu'il a compilé dans les pays-bas. L'idée qu'il nous présente dans cet article des désordres qu'apporte en général l'usage des chaufferettes à la santé du beau sexe, me conduisit à prendre en considération cet objet plus important qu'on ne

le croit, par les suites dangereuses qu'en entraîne cet usage. Le beau sexe devoit de toutes manières me savoir bon gré de l'intérêt que je prends à sa santé, me flattant que mes efforts pour représenter les dangers de ce préjugé populaire, ne seront point tout à fait infructueux.

C'est une chose malheureusement trop commune & connue de tout le monde, que la plus grande partie des femmes, en vue de se mettre à couvert de l'inclémence de l'atmosphère, ont coutume de placer en s'assurant des chaufferettes sous leurs jupes. Il est aisé de voir que d'une telle position doivent naître les accidens les plus graves, attendu que la grande chaleur, qui s'éleve insensiblement du récipient dans le vide interne des habillemens des femmes, ne peut que réchauffer par-tout les extrémités inférieures, & se faire sentir jusque sur les parties génitales.

Pour exposer les accidens des extrémités inférieures, je n'ai qu'à rappeler les effets mécaniques que la chaleur a coutume d'opérer sur nos solides, qui sont d'ouvrir excessivement les pores cutanés, & de faire perdre par-là à la peau son élasticité naturelle; de sorte qu'il doit nécessairement en résulter, que les conduits excréteurs y laissent écouler en quantité une sueur qui relâche la fibre, ralentit la circulation, &

qu'ils reproduisent ensuite cette pesanteur habituelle des jambes, & ces enflures si fréquentes qui sont au moins courir un danger, lorsqu'on veut connoître leur nature, & qu'on les traite comme des gonflemens d'hydropisie; il en résulte aussi des varices dont plusieurs dames se plaignent tant. Quoiqu'on attribue en général tous ces accidens à une texture de fibres trop lâche & trop délicate, ou au défaut d'une circulation aisée, toutes choses bien examinées, je suis d'avis que l'usage des chaufferettes y a beaucoup de part. En outre la sensibilité de la peau s'augmentant par ce moyen, la masse des humeurs s'exaltant, la lymphé s'altérant & éprouvant toujours de fréquentes alternatives de chaud & de froid, c'est peut-être pour cette raison que quelques dames d'une constitution délicate sont tourmentées d'engelures aux pieds, & d'érysipelles par-tout le corps.

En repassant ensuite toutes les recherches sur les altérations physiques des parties génitales, qu'une chaleur extraordinaire fait éprouver, chaleur occasionnée entièrement par les chaufferettes, je dus m'arrêter à celles que la pratique m'a fait remarquer en diverses rencontres. Les parties génitales venant donc à être échauffées considérablement par l'action de la chaufferette, il arrive que leurs fibres se rela-

chent successivement, & qu'il se forme en conséquence aux voisinages de l'uterus, un plus grand concours d'humeurs, & un retard proportionné qui doivent déranger les fonctions naturelles de ce viscère. La quantité d'humeurs étant augmentée par ce moyen dans ces parties, ainsi que l'irritation des nerfs par une sensibilité excédente acquise, on ne sera point surpris de voir si fréquemment, sans cause manifeste & sensible, tant d'avortemens & si opiniâtres; & les fleurs blanches résistant à toutes les médecines, l'irrégularité des menses & les maux qui en dépendent, sans oublier les accouchemens prématurés & leurs suites terribles, enfin toutes sortes d'attaques de nerfs, que l'on observe cependant plus généralement chez les personnes qui ont la fibre délicate & sensible.

En effet les nerfs en manifestent les premiers effets; & celui que M. Jean-Georges Zimmermann (1) dit avoir lui-même observé, que les personnes hystériques ou hypocondriaques éprouvent sans aucune autre raison de grandes foiblesses, de fréquens évanouissemens, des diarrhées qui ne finissent que lorsque le tems se

(1) Traité de l'expérience, tome II, chap. V.

rafraîchit, peut ici venir à propos, puisque la chaleur de l'atmosphère doit opérer sur nos solides un effet analogue, en mettant les fluides dans le plus grand mouvement. Voilà pourquoi une des sensations, je ne dirai point des plus périlleuses, mais des plus fâcheuses qu'éprouve la plus grande partie des femmes au moment où elles se servent de la chauffe-étte, est celle de se rendre extrêmement sensibles à toutes les impressions de l'atmosphère dont elles prévoient les changemens par l'état de leur santé. Cela est si vrai que j'ai pu m'en assurer dans plusieurs assemblées, où quelques dames faisoient usage de chauffe-éttes; lorsqu'elles durent les retirer de dessous elles, je les vis pâlir sur le champ, être prises par un frisson qui les faisoit bégayer.

Ainsi les femmes ne tombent-elles point dans la plus grande erreur, lorsqu'elles croient ou du moins se flattent que l'usage de la chauffe-étte est le vrai moyen de résister plus aisément à l'impression fâcheuse du froid; & n'est-il pas plutôt le moyen le plus propre à les faire vivre, je dirai même dans une convulsion continuelle? Dire le contraire, seroit chercher à soutenir une erreur démentie par la raison & l'expérience.

En revenant au but dont je me suis un peu éloigné, je ne dois point omettre ici quelques faits particuliers dont j'ai eu con-

noissance lorsque je tâchois d'acquérir de plus en plus des lumières sur ces recherches.

Je fus un jour consulté pour un cas particulier. Une jeune femme se plaignoit d'une grande facilité qu'elle avoit d'avorter toutes les fois qu'elle devenoit grosse dans le fort de l'hiver, nonobstant que de son aveu elle mit en usage toutes les précautions que l'on doit prendre dans de telles circonstances. Après un mur examen sur la cause d'un phénomène aussi fâcheux, j'ai conclu qu'on pouvoit l'attribuer avec quelque fondement à l'usage de la chaufferette, laquelle fomentant les parties génitales par une forte chaleur, il devoit nécessairement en résulter que le concours du sang dans l'utérus se faisoit fort irrégulièrement, & qu'en y abondant, il pouvoit exciter une hémorrhagie dont l'avortement est presque toujours la suite.

En outre, si l'on fait attention à l'état des nerfs, qui chez ces personnes deviennent très sensibles, & à cette foiblesse générale qui succède aux pertes abondantes utérines, il n'est pas difficile d'expliquer la cause pour laquelle les avortemens sont si fréquens. M. Tissot, dans son essai sur les maladies des gens du monde, parle d'une femme qui, étant grosse de trois mois, avorta douze fois sans jamais avoir pu passer ce tems critique. Mais en reprenant

le fil de mon observation, je dirai que la femme qui en a fait le sujet, ayant abandonné la chaufferette, mit au monde à terme tous les enfans qui succédèrent à cette époque; alors je reconnus avec satisfaction que je ne m'étois pas trompé.

Le second exemple concerne une jeune dame pleine de douceur & d'affabilité, qui étoit affligée de fleurs blanches qui la réduisoient à un état d'amaigrissement manifeste. L'époque de l'écoulement le plus abondant de cette incommodité étoit lorsqu'elle se servoit de chaufferette; ainsi après avoir examiné l'état de ses nerfs qui n'étoient point fort délicats, celui de sa fibre qui n'étoit pas fort tendue, la nature des humeurs qui n'étoient point âcres, & la situation de l'utérus qui n'avoit aucun vice local, je pris pour cause instrumentale de ce flux l'emploi que faisoit cette dame de la chaufferette. Je lui prescrivis donc, comme le seul remède à son mal, la privation de ce meuble attrayant. Elle loua beaucoup mon conseil, parce qu'elle le trouva fort raisonnable; l'ayant suivi, elle ne tarda point à en voir les meilleurs effets par le recouvrement de sa santé.

Enfin le troisième cas est celui d'une femme qui depuis plusieurs années éprouvoit pendant l'hiver un cours irrégulier de ses écoulemens périodiques. Le printems commençoit à peine à paroître, que ses

menstrues devoient plus régulières. Dans cette alternative de bien & de mal, mais plus de mal que de bien, elle se détermina enfin à me demander quelque secours propre à la tirer de cette peine. D'après tout ce que j'ai pu recueillir des informations de cette femme sur ses attaques précédentes & sa santé ordinaire, il me vint dans l'idée que l'usage de la chaufferette pouvoit contribuer à nourrir ce mal obstiné. L'effet que produisit ma première demande me confirma dans mon opinion, & l'aveu de la personne la changea en certitude; ayant ainsi pénétré la cause du mal, j'en indiquai à cette femme le remède & lui en parlai avec fermeté.

En me fécondant elle vit avec plaisir ses menstrues rentrer dans les bornes naturelles, & sa santé se rétablir. On voit donc clairement par-là combien les femmes sont peu fondées à regarder cette manière qui s'est introduite de se réchauffer comme une simple commodité & une économie. Mais on n'a point encore ici limité les maux auxquels cet usage les assujettit, maux qui se réalisent par l'influence sympathique ou par le consentement des organes affectés.

SECONDE SECTION.

C'EST une question très-ancienne, & que les physiologistes modernes discutent en-

core, de savoir si le mécanisme sympathique procède, dans l'économie animale, de l'action de cette union admirable de parties, lesquelles, irritées par quelque agent mécanique, influent toutes du plus au moins les unes sur les autres, comme entre les premiers pères de la médecine on voit Hypocrate; ou, selon les écrivains modernes, par l'intervention des nerfs. Quelle que soit néanmoins la chose, à l'égard de l'explication théorique, le fait est que son action impulsive sur l'exercice des fonctions du corps humain, est prouvée par une foule d'exemples qui se présentent sans cesse au médecin observateur; qui peut les regarder comme un principe certain.

Mais outre cette harmonie générale des parties, il en est encore d'autres, qui, comme l'observe M. Gorter, correspondent souvent plus étroitement entr'elles, & dans ce cas l'affection d'une partie travaille évidemment sur l'autre. Mon intention est ici de diriger mes recherches sur ce genre de sympathie singulier, sur le consentement des extrémités inférieures & des parties génitales avec les viscères du bas ventre, avec la peau, & surtout avec le cœur, sur lequel on a remarqué, depuis Hypocrate & Gallien, une influence étonnante; je désire par-là de faire ouvrir les yeux au sexe sur beaucoup d'autres désordres qui lui surviennent encore par la même cause.

La pratique journalière m'a fait connoître un grand nombre de femmes qui, lorsqu'elles se servoient de chaufferette, éprouvoient tout-à-coup une ardeur interne & une espèce de délire, accompagné quelquefois de resserremens au bas ventre ; mais le plus souvent celles qui sont sujettes à de grandes altérations, à des échauffemens, aux hémorroïdes, éprouvent des constipations obstinées, & résistent à toutes les médecines ; quelquefois de fréquentes diarrhées & des douleurs aux voies urinaires. Il n'y a pas long-tems que j'ai connu une jeune femme à qui la chaleur de la chaufferette enflammoit les génitales & l'urine, de sorte qu'elle éprouvoit très-souvent, lorsqu'elle évacuoit, une chaleur très-forte, quelquefois un empêchement manifeste qui se terminoit enfin par une suppression absolue.

S'il arrive que la peau du bas-ventre seulement se resserre, il s'ensuit alors que le cours de la transpiration insensible étant supprimé, la matière de la transpiration s'arrête à la peau, en produisant ainsi des vices cutanés, comme des douleurs à la peau, des chaleurs & des taches sur la figure, & d'autres efflorescences pustuleuses ; ou bien elle reflue viciée dans la masse des liquides, & cause différens désordres, relativement à la fonction de l'organe sur lequel elle se fixe.

Que le cœur ait un lien étroit & imme-

diat avec les parties génitales, on en voit une preuve très-convaincante dans l'état de beaucoup de femmes, qui à l'époque de leur grossesse, ou au moment de leurs évacuations périodiques, éprouvent le plus souvent une petite difficulté de respirer, & toussent fréquemment ; ces accidens se manifestent pour l'ordinaire par la pléthore partielle de l'uterus, ainsi que par l'action du système nerveux.

L'usage de la chaufferette occasionnant quelque impression sur les parties dont nous venons de parler, il n'est pas difficile de concevoir comment leur altération physique doit souvent influer sur l'action du cœur.

Il y a encore une autre raison pour laquelle cet organe, plus que tout autre, est souvent affecté ; c'est la vie sédentaire que les femmes sont obligées de mener en restant assises la plus grande partie de leur existence.

Ainsi, la vie sédentaire, en privant la circulation du mouvement convenable, la position de la personne, lorsqu'elle se tient assise, & la substance délicate des poumons par lesquels le sang se décharge avec plus de lenteur, sont les premières sources qui disposent les femmes aux anxiétés du cœur, aux toux incommodes, aux enrouemens, aux astmes opiniâtres, &c. C'est pourquoy, pensant à combattre le danger réel des chaufferettes, il étoit bien nécessaire que je

n'omisse rien de tout ce qui pouvoit influer sur le dessein que je méditois; je devois donc encore prendre en considération les funestes effets des vapeurs du charbon, dont les femmes se servent ordinairement pour remplir leur chaufferette.

On ne peut nier l'influence réelle de la fumée des charbons enflammés sur l'économie animale. Le désordre qu'elle entraîne est connu par tant d'exemples funestes, qu'on ne peut le révoquer en doute; il suffit de parcourir l'histoire de la médecine pour s'en convaincre entièrement.

Il conste, par un résultat d'expériences multipliées, que, dans la combustion des charbons enflammés, il se développe une vapeur qui, étant de nature narcotique, approche de l'opium, quant aux effets, de sorte que cette vapeur méphitique, se mêlant avec l'air de l'atmosphère, & s'introduisant chez les femmes, qui passent les jours avec leurs chaufferettes, par les voies des poumons & du canal alimentaire dans la masse des humeurs, ne peut qu'y porter le trouble, notamment à la tête, en y produisant une pléthore partielle. Il n'est donc pas étonnant, d'après cela, que tant de personnes se plaignent tous les jours de fortes douleurs de tête, de vertiges, d'évanouissemens & d'une foiblesse universelle. Je pense que l'on doit attribuer ces effets à la raréfaction des fluides, excitée non-seu-

lement par la chaleur de la chaufferette, mais encore par l'action méphitique du charbon. Je me suis assuré que la chose étoit réelle; & le cas que je présente ici mettra tout-à-fait hors de doute les esprits encore chancelans, & qui ne sont peut-être point convaincus de vérités aussi palpables. Une rencontre imprévue me procura l'entretien d'une dame de beaucoup d'esprit; après quelques propos, la conversation étant tombée par hasard sur les dangers que les femmes courent en faisant usage des chaufferettes, comme d'un remède innocent pour se mettre à l'abri du froid; voici fidèlement le récit de la dame: « Je reconnus, me dit-elle, & m'assurai, malheureusement trop tard, des mauvais effets qui proviennent de cet usage, par les ardeurs internes qu'il me suscitoit, les échauffemens qui me survenoient tout-à-coup à la figure, par des sensations de chaud & de froid que j'éprouvois alternativement, & quelquesfois des chocs convulsifs très-maniestes. Mais celui qui m'oppressoit le plus de tous, me faisoit veiller avec peine à la direction domestique de ma famille, étoit un très-grand mal de tête, auquel succédoit très-souvent un assoupissement insupportable, & quelquefois même un vertige ténébreux. Ayant reconnu de cette manière la source naturelle de mes maux, je conçus pour la chauff-

» ferette cette aversion que méritoit bien la
» situation critique de ma santé ».

La réunion circonstanciée de tous ces faits n'est point, comme chacun le voit, un jeu de l'imagination qui crée des dangers, mais bien le résultat d'une observation fidelle : il seroit donc inutile d'en recueillir un plus grand nombre qui ne seroit d'ailleurs qu'à rendre plus volumineux mon opuscule, sans pour cela donner de meilleures preuves du danger évident qu'entraîne l'usage de la chaufferette. Si donc il est vrai que les objets nous frappent toujours à proportion de leur grandeur, qui pourroit exciter autant la sensibilité des femmes que l'affligeant tableau des maux qui les environnent de tous les côtés ?

Il est tems à présent que je dise quelque chose des défauts dont est marquée la peau des parties qui sont exposées davantage à la chaleur continuelle de la chaufferette. La connoissance de ces difformités cutanées pourroit peut-être faire plus d'impression sur l'esprit délicat des femmes, que l'assemblage de tant de maux ; il vaut donc mieux leur en faire sentir tout le poids.

Les femmes recherchant tous les moyens de plaire aux hommes, s'attachent à tout ce qui peut contribuer à faire ressortir davantage leur charme ; s'étant donc bien assurées que l'effet de la chaufferette flétrit d'une manière sensible & manifeste une

partie de leur carnation ; il me paroît que cet e réflexion devroit être le motif le plus puissant pour les détourner d'un usage aussi nuisible, au moins, que celui qu'observent les femmes qui préfèrent leur beauté à leur santé.

Je fais fort bien que pour plaire au beau sexe, il faut se prêter en général aux erreurs & se conformer aux usages établis ; je fais encore que l'on a toujours respecté les préjugés du monde, & que le plaisir a toujours eû la rigueur des règles ; cependant, comme mon intention ne tend qu'à proscrire une coutume aussi pernicieuse à la santé du sexe, qu'à son intérêt personnel, je crois pouvoir dire librement ce que je pense, & ce qui peut tourner à son profit. Je dirai donc que cet usage, qui dessèche les chairs, quoiqu'autorisé par le tems, & si généralement répandu chez les femmes, devroit être combattu hautement par les médecins, & réprouvé même par quiconque a un peu de bon sens.

Lorsque je fréquentois les hopitaux de Padoue, Pavie & Milan, pour y faire ma pratique de médecine, j'ai vu plusieurs fois avec surprise que quelques malades avoient toute la peau des jambes brûlée à la partie postérieure, ainsi qu'une bonne partie des cuisses ; couverte en d'autres endroits de bandes livides, d'endurcissements calleux, d'apretés arides ; enfin, je

rougis de le dire, d'ulcérations très dégoûtantes. Le chirurgien impartial à qui le devoir de son ministère permet la visite des parties indiquées, pourra, avec plus de fondement, rendre témoignage à cette vérité.

Je ne puis cependant dissimuler que ces vices cutanés se manifestent d'une manière plus sensible dans la classe nombreuse du bas peuple, que dans les personnes de l'ordre moyen, & beaucoup moins encore dans celles d'un rang supérieur. On en reconnoitra aisément la cause, pour peu qu'on réfléchisse à l'état de mendicité des pauvres gens, qui, ne buvant pas de vins échauffans, & n'ayant point de mets nourrissans, mais exposés, *vice versâ*, aux rigueurs d'un atmosphère inconstant, & privés tout-à-fait des vêtemens nécessaires pour couvrir les chairs nues, palpitant de froid, s'empressent à chercher du feu, en remplissent leurs chaufferettes, & attendent à peine que la flamme, pour ainsi dire, se soit éteinte pour s'en servir.

J'ai appris de la bouche de plusieurs dames, qu'au moment de se servir de leurs chaufferettes elles prennent toujours les précautions dont est incapable le petit peuple, c'est-à-dire, qu'en réglant à la volonté le degré de chaleur, elles défendent les parties qui y sont le plus exposées; moyennant quoi elles prétendoient pouvoir se ga-

rantir de toute impression sur les chairs, & de tout accident fâcheux qui pourroit arriver à leur santé. Je ne disconviens pas qu'une semblable précaution ne soit très-louable; mais je dis aussi que l'expérience a fait voir clairement qu'elle ne suffit pas pour empêcher que la santé ne s'en ressentent, que la peau ne se colore au bout d'un certain tems, & qu'il ne lui survienne du plus au moins des taches livides & noires. Il est certainement peu de personnes qui n'en portent avec repentir & confusion quelquefois les marques affligeantes. Enfin, pour abrégé, d'où proviennent ces taches livides qui se trouvent souvent sur les jambes de beaucoup de personnes qui, dans le plus fort de l'hiver, pour se garantir du froid, aiment à passer une bonne partie de la journée assises à un feu continué, sinon de l'effet de la chaleur réverbérante? Et l'on dira peut-être que ces personnes s'approchent du feu les jambes découvertes? Non sûrement.

Je suis enfin parvenu jusqu'où m'a pu conduire la délicatesse de cette dernière partie. Si je n'ai point rempli l'attente du public, ce ne sera point de ma faute. Je suis bien éloigné de présenter cet essai comme un projet général de réforme, & de me flatter d'avoir obtenu les applaudissemens. Il me suffit seulement que l'on me rende justice; j'ai suivi le sentier que

312

Economie ;

j'avois en vue , en combattant le mieux
qu'il m'a été possible , une coutume aussi
préjudiciable à la conservation de la plus
chère moitié du genre humain.

Conduite & procédés pour rappeler à la vie dans les cas d'asphyxies causées par la combustion des corps, tels que le charbon ordinaire, la braise, le charbon de terre, la tourbe, & même par le trop grand feu.

D. QUELS sont les secours contre ces fortes d'asphyxies?

R. Ce genre d'asphyxie, ainsi que toutes celles que produisent les moffetes en général, doivent être combattues par des moyens rafraichissans; ce qui diffère essentiellement du traitement des noyés, qu'il faut réchauffer sans cesse. Cependant comme on a vu que les personnes noyées dans l'eau chaude, le vin, & autres liquides semblables, ne devoient pas être autant réchauffés que celles qui se noient dans l'eau froide; de même il y a telles moffetes dont l'effet ne doit pas être combattu par un traitement absolument rafraichissant. Ces modifications seront indiquées en traitant de chaque moffete en particulier.

D. Y a-t-il des précautions à prendre en secourant les personnes frappées par la vapeur du charbon?

R. Pour le moins autant qu'en allant au secours des noyés. Vous en jugerez par le terrible exemple du boulanger de Chartres, qui perdit ses deux fils, sa femme

& sa servante, dans une cave où il avoit imprudemment entassé de la braise de son four. Deux de ses voisins y périrent encore, pour avoir été imprudemment au secours de ces infortunés. Une circonfiance remarquable, c'est que la servante, retirée de la cave par le moyen d'un croc, respira quand elle fut en plein air; mais on la saigna tout de suite, & elle mourut sur la place.

D. Indiquez-moi ces précautions le plutôôt possible?

R. Vous avez déjà vu celles qu'en général il est nécessaire de prendre pour toutes les moffetes. Une chose qu'il faut bien retenir, c'est qu'indépendamment du renouvellement de l'air par le moyen d'un brasier allumé, on doit encore, alors, en changer la nature, en répandant de l'eau chaude ou froide; l'eau étant le véritable spécifique contre les moffetes. C'est pour-quoi si c'est dans une chambre que la moffete s'est formée, n'y entrez, pour en ouvrir les portes & les fenêtres, & y établir un courant d'air, qu'en tenant en main un arrosoir, ou un broc plein d'eau, avec lequel vous la répandrez par le moyen d'une espèce de goupillon.

D. Mais si l'accident arrive dans une cave ou dans quelque autre lieu profond?

R. Si ce lieu ne renferme pas des matières combustibles, après y avoir donné entrée à l'air extérieur, par le plus d'ouver-

tures qu'il sera possible d'y pratiquer, & descendez-y un brasier allumé, & mettez-y de l'eau en évaporation dans des vaisseaux larges d'ouverture, ou inondez-le d'eau froide. Ce n'est pas autrement que l'on vint à bout de détruire la vapeur meurtrière de la cave de Chartres.

Ce moyen est encore celui que l'inventeur des Poëles hydrauliques emploie, en plaçant au-dessus du poêle un vase d'eau qui s'évaporant sans cesse, balance & détruit l'effet de la vapeur du charbon (1).

(1) A propos de ces poëles hydrauliques, il est nécessaire de prévenir que la chaleur humide qui résulte de cette manière de chauffer les appartemens, n'est pas saine, & peut donner lieu à des affections scorbutiques, surtout parmi les enfans. On prévient ce fâcheux effet, en posant sur un carreau des fenêtres un petit ventilateur de fer-blanc, & surtout en mêlant quelques cuillerées de vinaigre à l'eau échauffée par le poêle. Ce n'est pas non plus sans danger que l'on chauffe les bains avec le cylindre, & qu'on place de la braïse sous la table. C'est par cette cause que le marchand & la marchande de modes de la rue Saint-Honoré, à la Corbeille galante, périrent il y a quelques années, & qu'au séminaire de Saint-Magloire, M. l'abbé Briquet de la Vaux, fut également frappé d'asphyxie. La braïse, mise sous la table, produit le même effet.

On se garantit d'accidens, dans le premier cas, en conduisant à l'air libre la vapeur du cylindre,

D. Après avoir chassé ou détruit la vapeur du charbon de l'endroit profond qu'elle infectoit, peut-on y descendre impunément ?

R. Non; vous devez encore prendre les mesures indiquées au chapitre III, pour les moffetes en général; de peur que la moffette ne soit pas encore absolument détruite. Un homme périt dans la cave de Chartres, quand on la croyoit désinfectée.

D. Cela étant, si l'on ne pouvoit pas détruire assez promptement la moffete, il faudroit donc laisser périr la personne qui en a été frappée, sans aller à son secours ?

R. Sans doute; & ce parti, quoique violent, est préférable, par la raison qu'il vaut mieux ne perdre qu'un seul homme que d'en perdre plusieurs. Dans cette cruelle nécessité, on auroit recours à l'usage du croc pour l'en retirer, & l'on continueroit les moyens de détruire la moffete, jusqu'à ce qu'ils eussent eu leur entier effet.

D. Quels sont ceux de rappeler à la vie un asphyxié par la vapeur du charbon ?

R. Une fois que vous l'avez retiré du lieu méphitique, il faut l'en éloigner le plus que vous pourrez, le dégager avec

par un tuyau en forme d'entonnoir; & dans le second, en mettant un petit vase plein d'eau & de vinaigre sur le feu.

promptitude de ses hardes, jarretières, col, & l'ayant mis entièrement à nud, le bien laver avec de l'eau & du vinaigre, & l'asseoir sur une chaise en plein air, la tête soutenue dans sa position naturelle, de manière que le corps ne puisse vaciller. Ensuite vous l'envelopperez d'un drap exactement fixé sous le menton, comme un linge à barbe, & vous répandrez de l'eau fraîche sur ce linge. Sur toutes choses ayez l'attention de lui jeter avec force & sans relâche, de l'eau très-froide sur le visage, principalement sous le nez, ce que vous exécuterez commodément avec un verre ordinaire.

D. Faut-il continuer cette opération pendant longtems?

R. Jusqu'à ce que vous aperceviez quelques signes de vie, ce qui n'arrive quelquefois qu'après plusieurs heures. Afin de ne pas interrompre ce secours, ayez toujours à vos côtés des sceaux pleins d'eau fraîche, que d'autres assistans auront soin de remplir, à mesure que ce fluide sera prêt à manquer; & faites-vous remplacer dans cette opération, pour qu'elle puisse être pratiquée longtems sans interruption & avec vigueur.

D. Quels sont les premiers signes auxquels on connoît que l'asphyxié revient à la vie?

R. Les signes de ce retour sont d'abord

de petits hoquets, le serrement & le sifflement des narrines. A mesure que les hoquets se succèdent, le serrement des dents & des mâchoires augmente, & alors le malade rejette de tems en tems, par la bouche, des glaires épaisses & écumeuses; quelquefois même il vomit des matières noires. Enfin ce vomissement est suivi, plus ou moins tard, d'un tremblement universel, qui est l'avant-coureux du retour de la respiration.

D. A cette époque faut-il continuer de jeter de l'eau froide au visage de l'asphyxié?

R. Non : dans ces premiers momens, quand vous vous apercevrez des hoquets & que l'asphyxié aura la bouche entr'ouverte, profitez au plutôt de ces changemens pour placer entre ses dents de petits morceaux de bois tendre arrondis, de liège ou de racine de réglisse, afin d'empêcher que ses mâchoires ne se resserrent avec plus de force, comme la chose ne manquera pas d'arriver sans cette précaution. En même tems mettez quelques grains de sel de cuisine sur la langue, & introduisez dans ses narrines des mèches de papier roulé, imbibé d'alkali volatil.

Ce n'est qu'après avoir exécuté promptement toutes ces choses, que vous reprendrez, le plutôt possible, la projection de l'eau froide au visage, pour la continuer jusqu'à ce que le malade ait donné des

preuves de connoissance, qu'il ait poussé des cris & qu'il commence à articuler quelques mots.

D. A cette époque, les accidens sont-ils entièrement dissipés!

R. Non : quand la parole est revenue, l'asphyxié est presque dans le délire, il a les yeux ouverts, saillans & ne distingue aucun objet. Le retour de la connoissance suit d'assez près cet état, qui n'est pour ainsi dire que momentané. Alors le malade se plaint d'une douleur à la nuque & d'un tressaillement de cœur qui rend son pouls intermittent; ou bien d'un grand froid répandu sur sa personne, qui ressemble assez à celui des fièvres d'accès. Ce froid est remplacé par la chaleur, accompagné d'un assoupissement plus ou moins considérable & suivi d'une foiblesse & d'un accablement de tout le corps, toujours relatif à la violence de l'attaque & au tempérament du malade.

D. Que faut-il faire contre ces nouveaux symptômes?

R. Cessez de jeter de l'eau au visage, & à mesure que la connoissance subsistera & se fortifiera, transportez le malade dans un lit légèrement bassiné, & essuyez-le avec des serviettes chaudes. Ensuite vous vous ferez aider par une ou deux personnes, dont une lui frictionnera le corps, & l'autre, les extrémités, en mettant sous son nez de l'esprit

l'esprit volatil ammoniacal, & lui faisant avaler quelques cuillerées de la potion suivante :

Prenez eau-de-vie, six cuillerées à bouche :
Alkali volatil, trente gouttes.

Donnez de cette potion par cuillerée à café, à un demi-quart d'heure de distance d'une cuillerée à l'autre.

D. Faut-il que la chambre soit chaude & fermée?

R. Gardez-vous en bien; au contraire ayez grand soin d'entretenir un courant d'air dans la chambre du malade, afin que son rétablissement soit durable. Consultez d'ailleurs le traitement de ceux qui sont revenus d'asphyxie, indiqué dans le volume suivant.

D. Si malgré tous ces soins l'asphyxié venoit à retomber dans son premier état, que faudroit-il faire?

R. Vous recommenceriez la projection de l'eau froide, & vous la continueriez, comme je l'ai déjà prescrit.

D. Vous avez compris la vapeur du bois parmi les causes d'asphyxie; est-ce que l'on doit craindre quelque chose en le brûlant?

R. Les mêmes accidens que ceux de la vapeur du charbon, si vous le brûlez en trop grande quantité dans une petite cheminée, dont le contre-cœur en réfléchisse trop la chaleur, ou si vous vous approchez

trop près du foyer. Cette vapeur deviendrait plus dangereuse encore, si en fermant le tuyau d'une cheminée, la soupape d'un poêle, tandis que le charbon de bois ou autre n'est pas suffisamment consumé, elle se répand dans une chambre fermée.
